

LOUISE MINCKER

Appelez-moi
Pénélope !

Je l'aime, je le fuis. Titus m'aime, il me quitte.
Racine, *Bérénice*, acte V, scène 7

Printemps

Vendredi 29 mai 2015

Nous avons rendez-vous aux « Quatre Chemins » ce vendredi. A 18h20. Pour une petite demi-heure de reprise de contact. Il faisait très beau. J'avais enfilé mon pantalon moulant noir et mis une tunique rose. Des chaussures plates pour ne pas être plus grande que lui. Lunettes de soleil sur le nez, et bien sûr, j'étais en avance.

Je n'avais pas remis les pieds dans ce bar depuis le printemps dernier. Et cela faisait presque trois semaines que nous ne nous étions revus. Depuis qu'il m'avait annoncé la fin de notre relation. Je n'ai pas voulu commander tout de suite. Pourtant, si j'avais pu... j'aurais bu une rasade de porto pour me désinhiber un peu. Je me sentais jolie. Féminine. Féminine mais délaissée. Une fleur fraîchement coupée, abandonnée sur le bord du chemin. Il est arrivé, je l'ai vu très vite et j'ai fait mine de ne pas le voir. Première attitude : défensive. Jusqu'à ce qu'il dise mon prénom :

« Pénélope ? Pénélope ? »

Je fermais en moi toute trace d'émotion. « Ah ! Régis ! » Et je subissais une bise qu'il appliquait volontairement sur chacune de mes joues, sans aucune ambiguïté possible. Mon cœur se fendait en deux. Il était donc décidé. Cette fois-ci serait la bonne. Après trois séparations en un an, celle du mois de mai 2015 serait la dernière. Je ne veux plus souffrir de le perdre ! Chaque fois cela a été douloureux. Chaque fois, j'ai peiné à m'en remettre et chaque fois, j'ai oublié dans ses bras la tristesse de notre avenir bouché en repartant pour un tour de tapis volant avec lui... Il illuminait le paysage et ne s'en rendait même pas compte. J'ai gardé

mes lunettes un moment. Pas envie de lui faire le cadeau de le regarder dans les yeux.

« Dis-moi tout ! »

Mais je n'avais rien à dire à Régis. Je lui disais déjà tout sur textos. Mes errances, ma douleur, mes espérances, mon amour. Deux semaines entières à écouter Aznavour : *« Il faut savoir encore sourire, quand le meilleur s'est retiré et qu'il ne reste que le pire, dans une vie bête à pleurer... Il faut savoir coûte que coûte, garder toute sa dignité, et malgré ce qu'il nous en coûte, s'en aller sans se retourner. Face au destin qui nous désarme et devant le bonheur perdu, il faut savoir cacher ses larmes mais moi, mon cœur, je n'ai pas su »*

J'avais enchaîné deux rencontres libertines et ne pouvais entrer dans le détail avec Régis que j'avais déjà prévenu de la reprise de mes chasses, comme d'une vengeance. Il y a un an, alors que l'amour était là comme une évidence, il me prévenait :

« Tant que tu ne me demandes pas de faire un choix ! »

« Tant que tu ne me dis pas que je suis à toi ! » lui avais-je répondu.

Nous ne savions pas qu'il s'agissait là de notre programme préétabli. Il ne me choisirait pas. Non pour des raisons sentimentales. Je suis, je le pense et sans me vanter, la plus grande passion que cet homme ait connu dans sa vie. Même si, les trente années de vie toujours communes avec son épouse m'interdisent de croire que cet homme courageux au travail puisse éprouver cette détermination pour assumer une telle décision. Non, c'est, de ce qu'il m'en disait un jour, pour des raisons basement matérielles :

Pénélope ne fait pas le poids d'imbroglios financiers. Sans compter sa famille quasi sectaire qui le jugerait et l'expatrierait des zones affectives de son entourage s'il s'égarait dans les méandres d'un bonheur illégitime. Alors Régis a déclaré forfait.

Je le laissais me raconter ses indisponibilités dues au travail. Il a risqué un « Vous êtes très en beauté »... Droit au cœur, brisé. Je n'ai pas été très encourageante. La demi-heure s'est écoulée très vite. Il a dit qu'il passerait me voir. Il a dit que nous déjeunerions ensemble un de ces midis... Se voir ? Chez moi ? Oh combien c'était risqué !

Son téléphone a sonné l'heure du rendez-vous avec son avocat. J'étais en désarroi. Mais suffisamment fermée à toute émotion pour le quitter sans le regarder une dernière fois. Il m'a embrassée. Cela a été plus troublant, plus troublé, plus glissant qu'à l'aller... D'ailleurs, pendant notre demi-heure, son genou est venu se loger contre ma cuisse plusieurs fois. Et il n'a pas pu s'empêcher de me prendre l'avant-bras dans sa main ferme et puissante. Pour s'approcher de moi et mieux entendre ce que je lui disais.

Me voici donc à l'aube d'une renaissance dans la douleur. Il me faut accepter cette nouvelle séparation. En effet, je divorce dans une dizaine de jours. Dix-neuf ans d'une relation achevée en avril 2014. Maintenant, Régis. Je vais l'attendre, son retour de flamme. Je vais l'attendre comme les témoins de Jéhovah attendent le retour du Christ sur terre. Je vais attendre peut-être quinze ans, que Régis, mon Régis, cet homme charpenté de qualités essentielles, revienne dans ma vie. Par la grande porte, valises à la main.

Brosse à dents comprise. Un vrai retour. Oui, je l'espère, ce jour si beau où il décidera d'être tout à moi.

J'en rêve... Mais entre-temps, je ne m'arrêterai pas de vivre. Et je ne lui épargnerai pas la souffrance du naufrage tout en lui faisant miroiter un autrement possible. Je veux cet homme. Je le veux dans ma vie. Après tout, Rachel, la copine de mon ex-mari, est parvenue à ses fins après deux ans de relation dissimulée, que, quiche que je suis, je ne voyais pas. Elle y est arrivée, elle, à le « récupérer » entièrement. Si entièrement est possible ! Car bien malin saura ce qui se trame dans le cerveau de cet homme qu'est Solofo.

Je ne voyais pas... Enfin, « je ne voyais pas » : je ne voulais pas voir ! Est-ce que Muriel, la femme de Régis se drape, elle aussi, dans cet édredon étouffant d'un ronron qui ne tourne pourtant plus rond ? Ou bien en tire-t-elle certains avantages comme le suggèrent Gloria et Arthur, deux de mes amis ?

Samedi 30 mai

Plus de samedis après-midis érotiques en compagnie de Régis. Je fume clope sur clope, quand ce n'est pas joint sur joint... Mon psychiatre, Dr Decaux, est au courant. Régis vient de m'envoyer un message pour me dire qu'il partait tout juste de Bérignac. Il ne pourra se libérer ce soir. Nous ne nous verrons donc pas avant la semaine prochaine, à un moment que lui et lui seul aura déterminé. Je me laisse dominer sentimentalement par l'attente ou l'espérance de cet homme. Sexuellement non ! Il y a eu deux lascars. Tant

qu'il n'aura pas fait le choix de mon exclusivité, je ne la lui réserverai pas. Ni ne le préserverai pas en me taisant... Il faut bien qu'il se ronges les ongles un peu, lui aussi.

«*T'as pas le droit d'avoir moins mal que moi*» chante Jane Birkin.

Laura me trouve égoïste... Je suis juste terriblement écorchée, atteinte profondément par le refus de cet homme que j'aime tant. Et il est plus facile d'en vouloir à Régis, de le tourmenter pour qu'il soit puni. Puni de ne pas m'aimer suffisamment pour me revendiquer entièrement.

Je m'appelle Pénélope. Je vais sur mes quarante et un ans.

Blonde, yeux bleu foncé. Il paraît qu'ils sont beaux. Moi je regrette ne pas les avoir aigue-marine... Mais peut-être que cette obscurité est mon filtre protecteur de la lumière crue d'une vie que je peine à intégrer dans sa version macro-sociologique. Un mètre soixante-quatre pour cinquante-huit kilos. Je suis presque normale, si je n'étais bipolaire de type 1, c'est-à-dire sujette aux bouffées délirantes, aux hallucinations sensorielles, à la perte de contact avec la réalité...

Reconnue travailleuse handicapée, je ne travaille plus... Je suis en arrêt maladie depuis le mois de février 2015. Je peine, je peine... je peine à réaliser des actes simples de la vie quotidienne et je garde de temps à autre certains symptômes très envahissants qui rendent le boulot impossible. Alors, je demande la reconnaissance de mon invalidité.

J'ai deux enfants d'avec Solofo : Séréna, dix-huit ans et demi, et Tom, quinze ans et demi. Je ne les vois pas souvent. Séréna travaille à Puissarvière, trente-cinq heures par semaine dans un magasin, pour financer sa prochaine année d'études à Paris. Quant à Tom, il s'en ira à Boissit l'année scolaire prochaine pour une section musique/étude. Solofo est donc avec Rachel depuis trois ans dont deux à mon insu. C'est lorsque je l'ai appris que j'ai décidé de quitter notre maison rue Favier. Nous n'avions jamais été très fidèles l'un et l'autre, mais lui plus que moi. Je connaissais cette Rachel depuis le lycée et ne pouvais pas la supporter. Mais alors... vraiment... je la détestais. Du coup, totalement écœurée par le choix érotico-romantique de Solofo, je n'ai même pas cherché à lutter. J'ai déposé les armes. Comme avec les chiens : je ne bataille pas, ce sont eux les plus forts ! Je les laisse gagner. Et puis, au fond, je n'étais plus heureuse avec Solofo. J'étais dans un train-train qui me donnait une fausse sensation de sécurité. Affective, matérielle.

Régis ? Je le connaissais depuis avril 2013 et il m'attirait déjà énormément. Sa personnalité me transcendait. Je passais régulièrement le voir sur son lieu de travail. Nous prenions un temps pour discuter. C'était des bons moments... Il m'offrait un apéro. On prenait plaisir tous les deux à cette convivialité. Jusqu'à ce que... Jusqu'à ce que le 6 mai 2014, je l'embrasse et l'embarque dans une aventure dont parfois je me dis que je me serais bien passée. Il déteste que je pense cela, sentant le reniement de notre amour et de la force colossale de notre relation.

Le 10 avril 2014, un mois plus tôt, j'avais décrété la fin de mon union avec Solofo. Au départ, lorsque Arthur

m'apprit (enfin) la vérité, j'avais pensé me réfugier à la Réunion. Je comptais rejoindre ma sœur Sidonie qui m'aurait accueillie bien sûr, mais qui, comme mon entourage, me conseillait de ne pas fuir. Alors, j'ai rejeté la famille. Mettant Séréna et Tom dans le lot, j'ai choisi un appartement qui me plaisait. Une seule chambre. Pour être chez moi. Parquet, murs blancs, baignoire, spacieux. Je l'ai meublé et décoré avec soin pour avoir une tanière.

Aujourd'hui, j'en ai plus que besoin. Je suis dans une misère financière, quelque chose de rare... Je ne sais pas trop d'ailleurs comment je vais m'en tirer, mais je fais confiance à la vie. Au pire, j'avale toutes mes boîtes de Xanax en même temps...

Oui, cohabitent en moi deux tendances incommensurables. Un dégoût de la vie parfois : une lassitude terrible qui me ferait perdre pied et choisir la fin. Et puis, un élan contradictoire : un instinct de survie qui passe par un égocentrisme certain. Vincent, mon frère, me l'a bien souvent fait remarquer... Mais cet égocentrisme me permet de me raccrocher... Malgré tout.

Je n'ai pas tenu. J'ai envoyé un message à Régis pour lui dire que je pensais à lui. A lui qui essaie de décrocher, de se « sevrer de moi » dit-il... Cela ne doit pas être simple de s'entendre témoigner autant de désir dans ces conditions. Car n'oublions pas ce qu'il éprouve pour moi. Non, notre histoire ne peut en rester là. Nous allons la poursuivre. Sous quelle forme ? Peut-être une sorte d'amitié complice pendant quelques années, le temps qu'il trouve des solutions à ses soucis matériels. J'ai tout de même du mal à imaginer qu'il fasse passer des raisons d'argent avant notre amour.

J'ai du mal tout court à accepter ce choix. Et plus laconiquement, j'ai mal. Alors, il faut que je sorte de cet état lamentable dans lequel je me trouve actuellement. « *Et retenir les cris de haine, qui sont les derniers mots d'amour... et taire un cœur qui meurt déjà* » Aznavour...

L'autre soir, Laura m'a dit quelque chose qui m'a remuée. Je lui faisais remarquer, à propos de Régis, que l'on avait toujours le choix ! Et qu'en l'occurrence, il l'avait.

Elle me répondait :

- Oui ! Bien sûr ! Face à l'univers on a toujours le choix, mais souviens-toi, Pénélope, souviens-toi de Benjamin, il y a onze ans !
- Quoi, Benjamin ?
- Il t'avait demandé de le choisir, tu as fait le choix de partir en Nouvelle-Zélande avec Solofo et tes enfants.
- Mais... bredouillais-je, je ne pouvais pas, je ne POUVAIS pas laisser partir mes enfants à vingt mille kilomètres de moi.
- Oui, mais tu as fait un choix »

Alors, oui, Régis peut, lui aussi, être dans cet état d'esprit où il ne peut rien choisir d'autre que la course à l'argent.

Ce soir, finalement, je suis sortie avec Gloria. Nous étions les premières partout sur les lieux de « fête »... Pas un chat gris dans les rues de Veyrsac. Nous sommes

montées à vingt-trois heures chez France. Personne. Forcément. Mais c'est ainsi, j'ai besoin de tout anticiper, je ne sais bien faire qu'attendre... Alors nous avons discuté toutes les trois. France était désolée pour moi de ce que ce soit terminé avec Régis. Mais, secrètement, j'espérais l'arrivée de Saïd. La dernière fois que je m'étais rendue chez France pour danser, un mois auparavant, il m'avait approchée, généreusement :

« Mon cœur est pris, avais-je été obligée de lui dire en regrettant de ne pouvoir lui donner plus...

- Ce n'est pas grave, je ne suis pas jaloux...
- Oui, mais lui, il l'est... Il ne se passera rien ce soir...
- J'ai tout mon temps »

J'avais été troublée par cet homme d'une classe certaine, la soixantaine peut-être. Pas très grand... Mais un corps attirant par des rondeurs sportives. Et par plaisir, plus que par chance, il est arrivé hier soir... Nous avons échangé de longs regards. Il a mordillé mon doigt, au moment où je lui tendais mon paquet de cigarettes, attrapant ma main au passage. Nous avons un peu dansé. Je me suis rapprochée de lui qui était alors adossé à la fenêtre d'où je fumais une cigarette depuis l'extérieur. Nous nous parlions de plus en plus près :

« De quoi aurais-tu envie ?

- De dormir dans les bras d'un homme »

Nos joues étaient collées l'une à l'autre, il m'a embrassée. Ces baisers étaient délicats et fougueux, remplis

de désir qui prend tout son temps sans en perdre... J'ai fait le tour, je l'ai rejoint. Nous nous sommes retrouvés finalement contre le mur. Et c'est là qu'il m'a annoncé :

« Il faut que je te dise, je suis avec quelqu'un... depuis trois semaines... Je croyais que tu étais indisponible »

J'ai oublié de lui répondre qu'il m'avait dit qu'il avait tout son temps. Il faut croire que l'amour n'attend pas.

Dimanche 31mai

Aujourd'hui, c'est la fête des mères. Je suis encore troublée par ces baisers échangés avec Saïd. Lui qui s'est affiché devant tout le monde. Sans pudeur, avec désir. Cela tombe bien, j'avais envie de légèreté. Deuxième fois que nous passons l'un à côté de l'autre, La première fois, j'étais prise par Régis. Impossible de déroger à la règle que je m'étais fixée alors, comme un vœu pieux : rester sage et fidèle. Régis... qui perd de sa réalité dans les moments où je m'oublie dans les bras d'autres hommes. Exemple : tandis que j'attends l'arrivée imminente de Solofo, Séréna et Tom, j'ai envie de téléphoner sur le lieu de travail de Saïd.

À midi, nous avons passé un bon moment chez Rose, ma plus chère amie. Je discutais avec François, son compagnon. Il me confiait qu'il y avait peu de personnes dont on pouvait dire qu'elles attiraient de l'animosité, mais que c'était le cas, depuis le lycée, de cette Rachel venue semer la zizanie dans mon couple déjà bancal. Nous avons déjeuné. Tom, Séréna, les deux enfants de Rose et François, les parents de ce dernier et le père de Rose, attablés dehors, dans le jardin

superbe de leur petit manoir. Puis, j'ai raccompagné Tom et Séréna en ville et suis rentrée chez moi.

J'ai senti une larme couler en pensant à Régis. Précisément, j'ai pleuré à la pensée qu'en embrassant Saïd, je cherchais à oublier Régis. Au fond, je m'en voulais de me comporter en prédatrice sexuelle pour noyer mon chagrin. Alors, j'ai adressé ce message à Régis :

« De la même manière que tu soupèses les intérêts réels d'un amour certain, je fais de même. Est-ce que tout cela n'a pas été qu'un grand mirage ? Notre histoire... Notre relation ? Un mirage car sans consistance propre. Qui ne s'appuie sur rien de concrétisable ... Je ne sais plus où j'en suis de mes sentiments. Et ce n'est pas toi qui me rattraperas... je suis trop fuyante. Tu es trop prisonnier. C'est terrible de devoir baisser les bras. C'est peut-être dur de dire que cela ressemble à un mirage... mais comment peut-on appeler ce trésor d'oasis d'amour quand vous ne pouvez que l'espérer et qu'il vous échappe des mains au moment même où vous croyez l'atteindre. Dans cinq ans, dans dix ans, si tu croises un génie, demande-lui de nous raccorder l'un à l'autre. Et cours me rejoindre. »

Je n'aurai pas de réponse... Régis n'envoie jamais de textos. Et moi, je me livre, je me donne entière à lire. Lui parle, dit, proclame, explique, exprime, un feu d'artifice, un flot de paroles dont j'aime tant être abreuvée et que j'écoute silencieusement.

Je n'ai pas encore annoncé à Régis que j'étais troublée par un autre homme. France, joyeuse, m'annonçait hier: « Saïd est là : ta soirée est assurée. » Mais en fait, il est parti, dès qu'il a su que je m'apprêtais à m'en aller. Il n'était pas

très chaud à l'idée de prendre mon numéro. Il m'a quand même laissé la porte ouverte pour faire la démarche de le recontacter. Mon pauvre Régis, mon pauvre amour... Je te délaisse, mais parce que tu ne me laisses pas le choix non plus... Comment, Régis ? Comment peut-on faire passer le matériel avant des sentiments aussi puissants ? Pas tant que cela alors... Un peu en perte de vitesse ? Pourtant, peu de temps avant, tu m'avais dit dans une déclaration magnifique que tu m'aimais. Que chaque pensée du matin au réveil était pour moi. Tu parlais de te remettre à ton compte, d'acheter un appartement pour louer ou y habiter... car on ne sait jamais... il faut prévoir. Et en même temps... les périples envisagés n'ont pas eu lieu... Il a fallu, un an durant, que je m'adapte à tes contraintes, contraintes faites de la peur que tu sois démasqué. Alors, un rituel, celui du samedi après-midi, cachés chez moi pour des moments de sexe, mais aussi d'amour. Merde, quoi !

Tu vois, j'aurais envie de te dire que même si je suis persuadée que Saïd est une bête au lit, c'est avec toi, Régis, que j'aime le plus passer du temps. Je ne sais pas depuis combien de temps il est séparé de sa femme avec qui il a vécu trente ans... Comme quoi, tout est possible !

Séréna et Tom sont revenus de leurs courses, ils m'avaient acheté une paire de boucles d'oreilles superbes et pris un photomaton d'eux qu'ils avaient placé dans un cadre. Une orchidée en prime. Cela m'a fait pleurer de joie.

Lundi 1^{er} juin

Je me suis réveillée bien tôt ce matin, verte de me dire que je n'aurais pas la visite de Régis avant un moment. Je crois vraiment que cette fois-ci, il veut mettre de la distance.

Jaafare, mon voisin, ne va pas tarder à passer fumer un joint et boire un café. Peut-être me rendre les vingt euros qu'il me doit? Je ne sais pas dans quoi je me suis encore embarquée en allant le solliciter pour trouver du cannabis, le matin où j'apportais, perdue, les papiers définitifs à l'avocate en vue de mon divorce.

Jaafare est schizophrène. Il traîne avec une faune qui fait râler mon ami José. « La petite dame d'en face n'osait même pas sortir ses poubelles ! » C'est vrai, ce sont des gens à apprivoiser. Mais les relations humaines sont mon terrain de prédilection. Les plus originales de mes rencontres me rendent la vie tellement intéressante. C'est une qualité que Régis apprécie chez moi : voir le côté lumineux de ceux que je croise. Mais je suis aussi assez naïve et il a failli parfois m'arriver de sales aventures, car je me suis mise dans des situations qui auraient pu me conduire au viol. Cependant, quand Jaafare passe, il se fait discret. Il ne vient jamais accompagné, il attend que je sois prête à le recevoir, baisse la voix, fait des salamalecs. Je ne peux donc pas dire que sa présence soit désagréable.

Marotte, j'aimerais bien avoir des nouvelles de Saïd. Je crains de ne pas l'avoir conquis au point qu'il me contacte. Il m'a goûtée, m'a appréciée, c'est certain. Mais il est en couple, même si c'est récent et si c'est lui qui me faisait la leçon il y a trois semaines, un mois, sur la complexité des relations amant/femme/maîtresse... Sur le vaudeville sans intérêt.

Je suis prête, hélas, Régis... Je suis prête à me laisser entraîner par le cœur et par tout ce que me promettait le rapprochement de nos corps. Il ne fallait pas me laisser partir.

« Régis,

Réveillée tôt. Chaque matin m'éloigne de ces moments passés avec toi. Il va falloir du temps pour dessiner une relation qui nous convienne à tous les deux. Pour le moment, je ne m'y retrouve pas. J'ai bien intégré que nous n'étions pas un couple, pas même illégitime. Mais je ne parviens pas à chasser mon attirance pour toi. Je voudrais me réveiller dans plusieurs mois, quand cela ne me fera plus mal de ne pas te voir. Vivement la gentille indifférence, pleine de bienveillance. Passe une bonne journée. Ne le prends pas comme une vengeance, ni une envie cruelle de te blesser. Mais c'est toi qui veux te sevrer de moi. Et comme pour avancer il faut être deux dans une relation, alors je dois, moi aussi, me sevrer. T'inquiète, j'ai bien pris le pli. Je suis docile et m'habitue peu à peu. Et je tente de tuer dans l'œuf l'envie que tout se ré-embrase... »

Quand je pense que Jaafare m'a tirée du lit à six heures et demie ce matin avec son texto, qu'il est neuf heures bientôt et qu'il n'est toujours pas venu ! En plus, il faut que je retire ma voiture garée sur une place payante, que je rende visite à Émerentienne, mon amie de quatre-vingt-dix-ans et ancienne voisine de la rue Favier. Il faudrait aussi que je passe à Pôle-Emploi, que je me remue... J'ai des papiers à faire pour ma pension d'invalidité. Et je ne pense qu'à la fusion des corps probable avec Saïd. Sa façon de

m'embrasser laissait présager de moments d'une intense complicité sexuelle. Je ne peux raisonnablement pas en parler à Régis, il serait fou de douleur et de jalousie. Et c'est pourtant ce que j'ai fait. J'ai annoncé à Régis que Saïd m'avait embrassée. Je lui ai dit... tout...

18h30

Je suis rentrée de chez Laura. Elle m'a rendu *L'amour baroque*, mon livre culte. A l'intérieur de ce bouquin, il y a une petite fleur séchée des champs, qui marque un passage. Benjamin se voyait passeur, charnière dans ma vie amoureuse, non mais quelle ambition !

Il m'avait fait ce cadeau lorsque je lui disais que je partais en Nouvelle-Zélande. Après m'avoir embrassée, il me l'avait cueillie puis tendue en me disant : « Tenez, c'est pour un herbier comparatif... » Bien sûr que sa fleur était la plus belle de toutes les fleurs et je remercie Laura de ne pas l'avoir perdue. Comme une espérance. Car une fois que j'ai dévissé en Nouvelle-Zélande, une fois que je suis tombée malade et que le diagnostic de bipolarité est tombé, je n'ai plus eu de nouvelles de Benjamin. Lorsque je suis revenue en France en juin 2007, il m'avait envoyé un message me signifiant que « la résurgence de quelque relation que ce soit serait synonyme de souffrance » Benjamin était un être sombre... Très tourné vers le noir. Tout le contraire de Régis qui est tellement solaire. Lequel me disait, il y a peu, alors que je lui promettais : « A quatre-vingt ans, je veux bien me marier avec toi. » et que j'ajoutais : « si c'est avant, je suis partante... »

- Mais Pénélope, tu es mon étoile. Tu vois l'étoile du berger...? »

« Rêver à l'impossible rêve (...) brûler d'une impossible fièvre, partir où personne ne part. Aimer jusqu'à la déchirure ; aimer même trop, même mal, tenter sans force et sans armure d'atteindre l'inaccessible étoile ; telle est ma quête, suivre l'étoile, peu m'importe mes chances, peu m'importe le temps, ma désespérance et puis lutter toujours sans question, ni repos, se damner pour un mot d'amour. Je ne sais si je serai ce héros mais mon cœur serait tranquille »

Brel, lui ai-je rétorqué. Je lui ai envoyé la chanson par téléphone. Mais cela ne l'émeut guère... Régis voit des chiffres là où je vois des cœurs. Alors, intéressons-nous au nombre de cœurs que Saïd provoquera ou pas...

Tout cela m'a fait repenser à ce que me disait Pascale, mon amie de Nice: l'amour est une potentialité que nous avons de déployer pour l'un ou l'autre en fonction de ce qu'il nous renvoie comme réciprocité. Régis voulait briser quelque chose ? Saïd a fait le travail... à n'en pas douter. Car la concurrence va être sérieuse si Saïd se met dans la course.

Mardi 02 juin

Avoir avoué à Régis que Saïd m'avait embrassée me donne le sentiment d'avoir cassé quelque chose. (« *Je fais que des bêtises quand t'es pas là* » Sabine Paturel). Ce matin Régis est parti en voyage professionnel pour deux jours. Je

n'ose pas le contacter. Je me sens un peu indésirable. Et il y a de quoi... Voici ce que je lui ai adressé :

« Je me rends compte que j'ai été une vraie peste. Je m'en veux. Mais je suis tellement blessée par la victoire du matériel sur le spirituel et l'affectif... Ce constat d'échec est trop injuste pour moi, si bien que je me débats avec des sentiments que je veux bannir puisque mon avenir avec toi est inexistant. Pour le moment ??? C'est la grande question qui demeure. Mais si je t'attends, je ne le ferai pas les jambes croisées. Je veux dire les bras... Je t'embrasse. Pardonne-moi de te malmener. Tu es la cause de ma souffrance alors je m'énerve régulièrement.

- Oui, on peut parler de souffrance. Mais elle ne se mesure pas. Je me débats.

- Je suis navrée, vraiment. Une sensation de gâchis... L'impression qu'il n'y a plus grand-chose à dire mais qu'il faut attendre que cela passe... que la souffrance s'atténue, que nous puissions nous revoir sans que cela ne soit une épreuve douloureuse. Je suis prête à passer à autre chose. Par dépit. Par horreur de rester sans homme dans mon entourage. Par faiblesse. Par réconfort. Tu manques à mon bonheur.

- J'en suis accablé, meurtri, mais la vérité est là...

- Elle n'est pas inéluctable. Tu peux changer d'avis. J'ai cette envie tenace de n'être qu'à toi. Mais en plein jour cette fois. Je ne veux plus me séparer de toi tous les trois mois. C'est trop de peine à chaque fois. C'est un choix que tu fais, Régis. Et si tu le fais c'est sans doute que tu ne peux pas en faire un autre. Handicapé par une situation invisible... comme je le suis par ma maladie. Tu as donc dû soupeser

tout cela et tirer des conclusions. Elles ne vont pas dans mon sens alors que tout laissait présager le contraire les derniers temps... Je me suis pris plus qu'une claque ! Un mur à cent quatre-vingts à l'heure. »

C'est vrai, quoi, il y avait eu tous ces moments incroyables où il avait ouvert son cœur et dit tout l'amour qu'il ressentait pour moi. « Les dates sont faites pour être dépassées » m'a-t-il dit le jour de notre premier anniversaire... Elles sont faites pour être dépassées avec sa Muriel manifestement...

Mon ami Bertrand, qui a toujours douté de notre histoire, me disait que je n'avais pas non plus à le comprendre et à l'épargner, qu'il manquait de courage. Mais vous, les hommes, vous, mon drame, l'avez-vous, le courage, dans cette partie de votre anatomie que l'on aime cajoler dans l'espoir qu'elle secrète une puissance d'amour qui renverserait tous les obstacles sur un parcours?

« J'ai bien soupesé, Pénélope. J'ai choisi la solution la plus douloureuse pour le moment, mais je n'ai pas d'autre issue.

- La plus douloureuse pour le moment parce que ta peine de cœur va passer ou parce que tu imagines un jour, même dans dix ans faire le pas vers moi ? »

(Régis n'a jamais autant envoyé de messages... Il ne doit pas être bien. Il sait que s'il répond négativement à cette dernière illusion qui me colle encore aux tripes, alors je vais vraiment m'éloigner de lui.)

« Je ne te fais pas de promesse. La vie est trop instable. Tu dis : peine de cœur ? Oui, ça passe. Mais le reste, ça reste !! »

Quel reste, Régis ? Quel reste de ce rêve que nous n'avons fait que frôler ? Que répondre à cela... ?

« Quel reste, Régis ? Nous ? Mais nous avons à réinventer complètement ce que nous sommes. Tu crois que nous allons y arriver ?

- Le reste ne se définit pas. C'est un ressenti personnel que je garde pour moi.

- Alors les portes se ferment vraiment. Y compris celles de la communication. Je vais aller dormir. Je verrai ce qui peut bien rester d'un rêve au réveil.

- Tu vois, je suis dans le train avec un peu de temps pour pouvoir te répondre. Bonne nuit. Arrêtons la communication.

- Dormir est le seul moment où je t'oublie vraiment, où j'oublie l'injustice de la situation. Et j'en ai besoin en ce moment. Tu râles et me renvoies, mais d'ici peu tu seras pris et tu n'auras plus le temps de communiquer. Maintenant, si c'est aussi ce que tu veux, il faut me dire d'arrêter de t'envoyer des messages.

- Oui, après je serai au boulot. Allez, à bientôt.

- Bon, alors je te souhaite un bon séjour. Loin de tout. Loin de moi. »

Fin de la discussion : il y a deux heures, peu avant midi.

Je viens d'appeler France pour savoir si elle pouvait me donner le numéro de Saïd. Mais elle ne l'a pas...

Aujourd'hui, je me sens délaissée par les hommes. Je n'ai plus rien à dire à Régis. Il m'a tout dit sur ses textos, dans son train... Je ressens un vide intense.

15h30. Je reviens de l'hôtel de Saïd. J'ai osé. Je m'y suis rendue à pied. Il était là, c'est la première personne et la seule personne que j'ai vue... Je l'ai trouvé beau... élégant, très à mon goût. Pantalon noir, chemise blanche. De mon côté, certes, j'étais en tongs, mais de belles tongs qui allaient très bien avec ma robe dans les tons saumon. Nous nous sommes fait la bise. Une bise rapprochée.

« Tu t'es perdue ?

- Non, j'ai vu sur internet que ton hôtel était situé à six minutes à pied de mon domicile, j'ai voulu vérifier. »

Alors il m'a offert un café, au soleil, au bord de la piscine. Il m'a fait parler un peu de moi. Je lui ai avoué ma fragilité, mon handicap, mon pire boulet : ma maladie.

« Qu'est-ce que c'est, être bipolaire, exactement ?

- Eh bien, nous vivons les mêmes cahots de l'existence que tout le monde, mais sans les précieux amortisseurs. Ajoute que je suis sujette à des manies, des bouffées délirantes si tu préfères.»

Je n'ai pas voulu m'attarder sur le sujet par peur de lui faire peur. Il m'a répété qu'il avait bien pris mon numéro, mais que pour le moment il était avec une nana. Un peu péjoratif de parler « d'une nana ». Qu'il ne voulait faire de tort à personne, même s'il avait très envie de moi. En me raccompagnant, nous n'avons pas pu faire autrement que de nous embrasser. Timidement. Baisers réservés mais insistants. Il a regardé le bas de mon anatomie et lancé : « Tu as de très jolies jambes »

Il faut déjà qu'il se positionne avec « Nana » et qu'ensuite il me recontacte. Ce moment, plus sensuel qu'érotique, me donne envie d'avoir une histoire avec lui.

Comment expliquer que dans ces cas-là, j'oublie tout de Régis ? Je le fais couler, comme il le mérite. Dans les affaires de son boulot et de ses soucis financiers. Je lui ai adressé néanmoins ces quelques mots :

« Régis, je ne peux pas rester sur une sorte de colère avec toi. Tu es trop important pour que je te raye de mon existence de la sorte. Si je ne me laisse pas abattre, c'est qu'il faut que je me raccroche aux branches. Mais je me sentirais nettement mieux avec ta main ferme qui m'empêcherait de chuter. Ce n'est pas possible. Alors il va falloir que quelqu'un prenne le relais. Je ne sais pas vivre seule et tu as mis beaucoup de distance entre nous. Sois patient, toi aussi. Toute situation peut trouver une solution qui ne nous desserve pas. Je pense à toi. »

Émerentienne me disait de ne pas faire de faux pas. De garder mon objectif : Saïd. De savoir le désirer et de ne pas accepter de le partager cette fois ! De me réserver les faveurs d'un seul homme. LIBRE !

Mercredi 03 juin

« Régis,

J'ai fait le tour du cadran ou presque. Une bonne façon de tout apaiser. Je me fais une raison. Je divorce dans sept jours. Le moral est bon. Je retrouve ma joie de vivre. Doucement. Je m'en sortirai. Et toi, tu vas continuer ta vie qui t'apportera la paix. De temps en temps nous nous verrons. Mais il me fallait tout ce temps et tout ce rejet pour avaler la pilule amère. Je ne t'en veux pas. On s'éloigne, c'est tout. Et c'est sans doute mieux pour toi. Passe une

bonne matinée. Mes pensées pour toi sont douces et sans amertume. Mon regard se radoucit. Un peu seulement. Pour ne pas te donner des envies. »

Je sors d'une situation qui a duré un an, durant laquelle je n'organisais mon emploi du temps qu'en fonction de celui de Régis. Ce matin, je réalise que c'est bel et bien terminé, achevé, dépassé, périmé. Un jour, alors que nous étions allongées, Pascale et moi, sur la plage encore déserte à Nice, à une heure très matinale, elle me disait :

« Tu sais, les filles qui sont trop belles, elles n'ont pas besoin de faire d'effort au lit. Alors qu'une fille moins jolie, développe des trésors d'imagination cochonne. »

Je lui répondais, pensive :

« Ouais... nous on est trois-quarts belles, un quart cochonnes »

C'était alors, après une crise de fou-rire mémorable, devenu notre slogan. Nous, les Fucking Queens... C'est moi qui ai initié Pascale au milieu libertin. Nous y sommes allées plein pot, décomplexées, cherchant l'aventure et enchaînant les rencontres plutôt sympathiques avec de bonnes et de moins bonnes surprises. Donc, puisque Régis me rejette, la Fucking Queen Pénélope est de retour ! « N'oublie pas que nous sommes des princesses ! » me répète aussi souvent Pascale.

Oui, je suis une princesse et mon chevalier a fait chou blanc... Il est tombé de cheval, il a dû rebrousser chemin. Il ne viendra pas tuer le dragon cette fois-ci.

Tandis que je rendais visite à Émerentienne et que je lui racontais mes rêves de relation nouvelle avec Saïd, j'ai reçu un message de Régis me prévenant qu'il était dans le bus,

direction le TGV, avec un long après-midi devant lui... à rien faire ! Ce qui n'est pas dans ses habitudes. Il va cogiter durant le trajet. Pas trop, je l'espère pour lui. De toute façon, il n'a pas d'autre choix possible qu'une vie assumée avec moi ou bien une vie rangée des voitures. Je crains qu'il ne soit qu'un rêveur... Il est encore à l'heure de la dernière construction en date : l'investissement de fonds familiaux dans diverses entreprises...

Régis m'explique par texto que son déplacement professionnel était intéressant et bon pour le commerce. Tant mieux. C'est tout ce que je lui souhaite. Qu'il réussisse dans ce qu'il a choisi.

Je lui ai envoyé un message en retour pour lui dire que mon meilleur souvenir avec lui se situait sur le quai d'une gare en Thaïlande, en avril 2013, où il m'avait fait boire, et surtout apprécier pour la première fois de ma vie un Ricard.

Nous étions partis à trente, dans un voyage organisé par les fournisseurs de Solofo et Régis qui sont plombiers tous les deux. Il était accompagné de Muriel avec qui je m'étais bien entendue. Mais déjà, je ne voyais presque plus que lui, sans m'imaginer qu'un jour, prise par un état d'esprit libertin, je le ferais basculer du côté des maris qui trompent leur femme...

« Je sais que cela ne t'avait pas marqué autant que moi. Notre désir de l'autre ne date pas de la même époque ni des mêmes circonstances. Je t'ai très vite voulu dans ma vie.

- J'ai compris, oui, mais ça a été d'une intensité... cela reste gravé dans mon corps.

- Dans ton corps ? Cœur compris alors... Oui, cela reste gravé en moi aussi. Même si j'ai sorti ciseau et maillet pour

dégommer ce qui me fait mal... J'arrête la casse. Je polis maintenant.

- Oui, dans mon cœur. Si tu ne le dégommes plus, cela apaisera la situation. (Je n'ai jamais autant communiqué par textos.)

- C'est très appréciable. Tu n'oses peut-être plus m'appeler ? Ou tu n'as pas encore pu le faire. Et puis tu as plus de temps avec le train...

- Oui, je suis dans le train

- Tu seras rentré à quelle heure ?

- Pas avant 23h30...

- Ouah ouh ! Tu sais qu'il y a des prises électriques dans le train pour charger ton téléphone ? Vous êtes nombreux à voyager ensemble ? »

Et voilà comment on en vient à des banalités...

« Dix ! J'ai trouvé la prise.

- Alors je vais te laisser discuter avec eux si tu préfères. Je ne bouge pas de chez moi cette après-midi. Je suis sortie ce matin. Je reste au frais. »

Et parce que je lui envoyais une photo d'un soleil adossé au nuage, regardant passer un train :

« Jolie, la photo.

- Je veille sur ton cheminement. »

Oui, j'aimerais vraiment pouvoir le faire si je n'étais pas si instable.

Souchon : « *Les filles dans nos cœurs font des travaux d'aménagement. Souvent au marteau-piqueur et sans ménagement. Si vous voyiez dans ma poitrine le chantier...* »

« Tu as des écouteurs ? Je t'ai envoyé une chanson.

- Merci, je sens que nous pouvons avoir une relation enrichissante.

- Elle l'a toujours été. Il faut que nous parvenions à nous faire confiance... ce qui n'est pas si évident. Je ne pense pas avoir rencontré d'homme plus merveilleux que toi. Sincèrement. Même si je regarde ailleurs. Tu restes en moi.

- Fais le bon choix. Tu le mérites. Attention au miroir aux alouettes.

- Je n'ai pas vraiment de choix à faire pour le moment... C'était toi, mon miroir aux alouettes... »

Je me suis permis de rajouter un cœur jaune, comme jaune... poussin. C'est vrai, je l'aime, Régis. Autant j'aime Régis, autant j'ai envie de commencer une histoire avec Saïd. Régis connaît Saïd. Ce qui doit le rendre plus jaloux encore. Mais il laisse la place libre et qui part à la chasse perd sa place... Qui part à la pêche la repêche... Je ne peux m'empêcher de penser à cette seconde partie de la maxime.

« Non, dans ton miroir, je n'étais pas un oiseau.

- Tu m'en veux ? D'être aussi versatile? Je veux bien être la femme d'un homme unique, s'il est libre... »

Je ne peux ajouter : « Et si Saïd me demande d'être sa compagne pour un temps à définir ensemble, je lui resterai fidèle. » D'une part, ce serait peu crédible aux yeux de Régis qui connaît mes penchants pour le sexe, mais d'autre part, c'est vraiment ce à quoi j'aspire.

« C'est vraiment ce à quoi j'aspire, Régis ! »

Là, j'ai dû le scotcher pour un moment.

« Je me souviens de tout. Tu m'as donné tant de choses que c'est dur de partager.

- Régis... tu ne me perds pas. Et si l'envie d'amour devient plus pressante... tu n'as qu'un mot à dire. Sans limitation de durée. Sans date de péremption... Tu ne partages rien qui ne soit à toi. Et à toi seul. Je suis « pluri-exclusive ».

- Je sais.

- Je t'ai partagé avec ta femme, ta famille, tes contraintes, tes horaires, ton cerveau comme un micro-onde, ton boulot, tes intérêts matériels, et il ne s'est encore rien passé de très engageant avec un autre homme jusque-là. »

Alors... on y vient, à cette discussion à propos de Saïd. Il va vouloir savoir ce qu'il en est avec les autres libertins dont je n'avais que faire. Cela risque de me contraindre à faire une différence avec Saïd qui, lui, n'a fait que m'embrasser, même si c'était prometteur.

« Engage-toi s'il te mérite.

- Je pense qu'il le mérite. Mais j'ai laissé la vie prendre les commandes il y a un mois quand je lui disais que je n'étais pas disponible. Maintenant c'est lui qui est dans une relation, même s'il n'a pas l'air emballé par ce qu'il vit avec cette femme depuis trois semaines. Appelez-moi Pénélope !

- Un peu de patience, Pénélope...

- Parce qu'avec toi, je ne l'ai pas été, patiente ?

- Je ne voulais pas dire cela.

- Que voulais-tu me dire, Régis ? Oui, je suis d'une patience redoutable. Et d'une impatience à vivre des choses

qui me fassent vibrer, me sentir vivante. Tu me faisais sentir vivante. »

Est-ce cela que Régis appelle « une relation enrichissante » ? Nous dire tout le bien que l'on pense l'un de l'autre ? Nous « murmurer de doux riens » comme dirait le poète... ?

« J'arrive à Paris.

- D'accord. Tu me recontactes plus tard ? »

Il n'aura peut-être pas le temps de me répondre oui ou non tout de suite. Peut-être est-il en train de se presser pour rassembler ses affaires, pris qu'il était dans nos échanges ? Que doivent penser ses collaborateurs qui l'ont vu penché sur son téléphone durant tout le trajet ?

« Ok »

Réponse rapide, c'est bien cela : il est dans le speed. Combien ces échanges ont été apaisants... Il m'en aura fallu du temps pour arrêter de lui déclarer la guerre. J'étais tellement en colère ! Tellement écœurée par son choix froid et cartésien.

« Si tu as le temps, à la gare, achète-toi des écouteurs ! »

J'ai aussi proposé à Régis de passer cinq minutes en rentrant à Veysac, récupérer « *L'Amour baroque* », ainsi il pourra feindre de l'avoir acheté au relais H. Ainsi, surtout, je pourrai le voir, l'approcher, le désirer, même si rien ne se passe. Même si tout reste en sourdine. Il ne faudrait pas que je l'attende avec ma tenue de Cat woman alors... Non, déjà, aujourd'hui, ma robe est suffisamment sexy. Pas besoin de l'aguicher davantage.

Il ne le fera pas. Il n'a pas cette capacité à oser l'aventure amoureuse.

« Tu ne dois pas encore être installé dans ton train. Allez, sois un peu fou. Passe ce soir (pour une fois je ne me coucherai pas comme les poules) et je te donne le bouquin... dis ouiiiiii »

- Je viens de partir de Paris.

- Te revoilà alors... C'est bien ça le problème... c'est que j'aime bien quand te revoilà.

- Et je vais réfléchir à ta proposition que j'espère honnête...

- T'es bête. Je ne t'approcherai pas. Tu as des écouteurs ?

- Oui.

- Ce qui est pénible avec cette ligne Paris-Puissarvière, c'est que la communication est souvent coupée et que c'est compliqué de converser. Alors, tu peux écouter les deux chansons que je t'ai envoyées ?

- En effet c'est faible, le réseau.

- Je te les fais écouter ce soir. Comme j'aimerais te montrer mes dernières publications Facebook! Mais si, tu as le temps. Tu as tout le temps. La vie est courte mais elle est longue aussi.

- Impossible de les écouter. Même les messages ne passent pas.

- Oui, je sais... Mais parfois les messages passent. Comme par exemple que tu viennes me voir ce soir. Je te promets d'être exemplaire. S'il faut, je mets des bigoudis !

- Ne déconne pas !

- Première fois en un mois que tu me fais rire. Je ne déconne pas. Je te promets d'être sage. Si tu n'es pas aussi rayonnant que l'autre jour... Non ! Même si j'en ai très envie. Je ne repars pas pour un tour de montagnes russes.

- Moi non plus. Pas de bigoudis !

- C'est bigoudis ou bas... Je te charrie. Je ne changerai pas ma tenue du jour qui était ordinaire. »

Donc il passera peut-être ce soir ? J'aurai peut-être la visite, tant attendue de celui qui fait vibrer mon cœur.

« Tu passes ce soir, Régis? Tu diras que tu as acheté le bouquin dans un relais H et que tu n'as pas eu le temps de le lire tellement tu étais absorbé par ta conversation avec tes collaborateurs... ce qui n'est pas totalement un mensonge. Vu que ce sera un peu tard... est-ce que j'ai droit au pantalon de pyjama ? Y'a rien de moins tue-l'amour... une tenue plus software que cette journée ?

- Pas de problème.

-Tiens, ça passe de nouveau ? Tu as trouvé la prise pour ton téléphone ? Oh... Je suis contente de te voir... Je ne devrais pas, hein ? Pas autant... Je te le dis avant, au cas où je sois toute fermée émotionnellement quand tu arriveras furtivement. »

Dans huit minutes, son train arrivera en gare de Puissarvière. Puis trois-quarts d'heure de route... Ne rêvons pas : il ne passera pas longtemps. Pas assez pour avoir le temps de faire l'amour. Nous allons nous voir... j'en rêve. Il ne parvient pas à décrocher lui non plus, c'est clair.

« Suis à Puissarvière.

- Je t'attends, Régis. Promis, c'est du rapide. Du sûr. Du pas d'embrouille. »

Régis est sur la route. Il doit être excité à l'idée de me voir. Je vais me boire un dernier verre, puis j'irai me laver les dents... On ne sait jamais. Si on se parle d'un peu trop près... Dans vingt minutes, à 23h 24, il sera là... je le sens. Je le frémis.

23 h18, Régis ne va pas tarder. Il ne faut pas craquer. Il en va de ma crédibilité. Et s'il essaye, je lui dirai : « Non, Régis, non... pas un autre looping émotionnel... Je te suis acquise mais pour la bonne et unique nouvelle prochaine fois. Pas pour que tu me quittes dans quatre ou cinq mois comme d'habitude... »

23 h 21, « Tu es où, là ? » Oui... j'ai besoin d'être rassurée avant d'entendre l'interphone sonner, vibrer, enflammer mon cœur, embraser mon être... S'il savait dans quel état je me trouve à l'idée de le voir... Pas un changement depuis le premier jour. Toujours cette même sensation de chance profonde de pouvoir au moins le fréquenter. Il ne me répond pas. Pourvu qu'il n'ait pas eu sa femme avant au téléphone, pour que je puisse lui montrer tout ce que j'ai envie de lui montrer ! Je me suis aperçue, à temps, qu'il y avait des inscriptions sur le bouquin. Alors j'ai arraché la quatrième de couverture, pour lui laisser le choix de dire qu'il avait trouvé ce bouquin dans le train. Il y a un mouvement comme

ça qui consiste à laisser des bouquins aux prochains... Régis aurait été ce prochain. Ce prochain chanceux qui pourrait lire ce passage merveilleux, page 28 dans l'édition qui le concerne.

23 h 31, il sera là bientôt. J'entends une voiture ralentir. Non... ce ne sont que des présages.

23 h 34, j'ai remis un peu de rouge à lèvres et de parfum. De toute façon, nous n'allons pas nous embrasser.

Non, il faut juste que je me dise qu'il m'est interdit. Cela a bien fonctionné un an durant où nous nous sommes fréquentés sans que je ne tente quoique ce soit ! J'en suis capable. Cette fois-ci j'entends une voiture... Si j'entends la portière claquer, alors cela voudra dire que c'est lui...

23 h 38, oui, cela pourrait être lui. Une portière claque... Vais-je entendre l'interphone sonner? Mon Dieu, j'en tremble.

Oui, c'était lui. 0 h 03, il sort de chez moi. Nous avons échangé quelques baisers. Pudiques. C'est lui qui a commencé. Ce n'est pas pour me dédouaner ! C'est la vérité. Il m'a fait plusieurs baisers. J'avais envie de lui faire un câlin. Nous l'avons fait. Un câlin d'amour sans sexe, juste se serrer dans les bras. Cela nous a fait tellement de bien, à l'un et à l'autre...

« Je pourrai revenir te faire un câlin de temps en temps ? »

Bien sûr que tu pourras Régis. Nos lèvres se sont trouvées. Mais il n'a mordu que ma joue. A mon tour j'ai réclamé de lui faire quelques baisers. Dans son cou, sur sa joue... C'était si bon. Résultat? «*Je me sens dessus dessous, dessous dessus, déçue, d'être un peu éparpillée un peu partout sans m'en être aperçue (...) je me noue, je m'emperliflicote, nous deux c'est décousu, tu prends tes jambes à ton cou, tu pars, on se sépare, c'était couru...*» Maurane, *La tordue*. Voilà la dernière chanson que j'ai envoyée à Régis.

Reste à voir si Saïd saura se réveiller avant que nous ne nous retrouvions plus proches, Régis et moi... Minuit vingt, il serait temps que j'aille me coucher. Je n'en ai pas envie ce soir...

Jeudi 04 juin

Ce matin, impossible de dormir plus tard que 7h00. Je crois que j'ai été très troublée par la visite de Régis. Par ses baisers dont il me couvrait, ne pouvant s'empêcher d'atteindre mes lèvres. Ce moment où nous nous sommes serrés dans les bras l'un de l'autre était une pure communion d'un amour transcendant. Je n'avais pas vraiment de pulsion érotique. J'étais bien, simplement. Réconfortée par sa présence dans ma vie.

Je viens de réaliser que Bertrand m'invitait à dîner ce soir et que nous irions au restaurant de Saïd... J'ai envoyé quelques textos à Régis depuis ce matin. Sans réponse, il reprend ses habitudes : il m'appellera, comme il le fait souvent.

« Je suis plus ou moins au frais, à l'ombre en tous cas, chez Laura. Je pense à toi qui dois suer. Je pense à toi tout court. A ce moment réconfortant où nous nous sommes serrés dans les bras. J'avais besoin de ce contact. De cette chaleur douce où tout est passé... mon amour comme ma tendresse. Mon désir ne s'arrêtait qu'à l'envie profonde de t'embrasser.

- Moi, de mon point de vue c'était de te... Mais j'ai beaucoup apprécié le contact c'était bien.

- De me quoi ? De me faire l'amour ? C'est ce qui nous conduit à nous séparer tous les quatre mois. Alors on ne peut pas désirer une nouvelle déchirure. La prochaine fois que tu me feras l'amour, si cela nous arrive, c'est parce que tu seras décidé à ne plus me quitter malgré tous les risques... Cela devrait te faire un effet glaçon chaque fois que tu me vois.

- Ça, ça congèle.

- Avec la chaleur qu'il fait, tu devrais me remercier. Ou bien venir les faire fondre, ces glaçons...»

Et là... silence radio. Pas possible de rétorquer. Il est face à son choix qu'il doit assumer. J'ai l'impression de jouer à quitte ou double ce soir en allant dîner dans le restaurant de Saïd. Il faut que je m'y rende décomplexée. Après tout c'est lui qui m'a invitée à venir dîner avec des amis. Alors avec Bertrand ce soir ! Vendu.

Non, 22 h 48, il ne sonnera pas à ma porte. Il m'a dit qu'il était passé dans ma rue. Il a vu où j'habitais. Il repère... et quel tableau : pas de thune, bipolaire... Même si ce soir il est venu discuter avec nous, Saïd ne fera pas le pas de venir chez moi. Je lui ai dit de me tenir au courant... Mais je sais déjà que ce n'est pas gagné. D'ailleurs, j'irai me coucher assez tôt. D'ailleurs, j'arrête dès maintenant de lui courir après. Régis aurait tué père et mère pour me faire l'amour. Saïd, non. Pourtant, il me faisait bien envie ce soir. Je n'irai pas chez France samedi. Enfin, je ne crois pas. Régis est revenu dans les parages.

Saïd m'a appelée.

« Tu habites à quel étage ?

- Au premier.»

Je ne pensais pas qu'il passerait ! Il l'a fait. Je ne pensais pas que nous aurions une relation sexuelle... nous l'avons consommée. Je ne suis pas certaine de le revoir... Il a l'air d'être bien avec « Nana ». « Profite du moment présent, ma Pénélope » disait Bertrand dans le message où je lui annonçais, étonné qu'il était, que j'avais eu la visite de Saïd ce soir.

Vendredi 05 juin

Notre idylle aura duré un an. Demain cela aurait fait treize mois. Je me sens partagée entre des aspirations romantiques avec Régis et une attirance sexuelle vers Saïd.

9 h 55 « Pardonne-moi Saïd si je t'ai emmené plus loin que tu ne le souhaitais. C'était trop tentant. Tu es trop tentant. Je ne veux rien précipiter. Même si on peut dire qu'on prend notre temps. Je suis libre, pour le moment en tout cas. Ouverte à une relation avec toi. Je me mets désormais dans un petit coin et espère que bientôt tu me contacteras. Pénélope »

J'ai apprécié le corps de Saïd. La fermeté de son corps à son âge déjà avancé. Mais l'anatomie de Régis est faite pour moi. A n'en pas douter. 10 h 00 du matin et je pense déjà à faire l'amour...« Tu as le diable au corps » aurait dit ma grand-mère. Non sans raison.

« Ça y est : douche faite. Aujourd'hui c'est maillot de bain et pagne. Je ne t'envoie pas de photo, ça va te donner chaud.

- Ah bon !! »

J'envoie tout de même une photo à Régis :

« Tu es très jolie ! Mais j'ai connu plus chaud !!!

- Ne me cherche pas trop Régis, tu risquerais de me trouver.

- Pression, pression »

Quant à Saïd, c'est à 14h30 que le couperet est tombé :

« Bonjour Pénélope,

Stp pas de SMS, pas d'appels. Hier j'ai mal dormi. Ce n'est vraiment pas bien ce que j'ai fait et je savais que j'allais être mal. Vraiment, désolé »...

Alors voilà, Saïd se détourne de moi et Régis, le grand vainqueur, n'en fera rien. Qu'ils aillent se faire voir tous les deux, tous. Je ne pense pas être une mauvaise fille. Je ne mérite pas d'être ainsi délaissée. Il faut donc toujours que je tombe sur des hommes pris ? C'est mon lot ? Ma croix ? Mon parcours de la passion ?

J'ai renvoyé un message à Régis, avec une photo jointe de mon buste en sous-vêtement :

« Position sieste... Avant de tout enlever ? Tu parles... personne pour m'aider à dégrafer mon soutien-gorge. J'arrête. Promis. Pour le moment en tout cas. Pénélope est lasse d'espérer le retour des héros tout emberlificotés dans

leur vie sentimentale et/ou financière. Ce soir, si tu passes, je m'habille. Pantalon, tiens. »

Ce soir mon ami Imad passera peut-être. Régis pourquoi pas et Laura aussi sans doute... Bref, je ne devrais pas être seule. Imad n'est pas venu. Régis est passé... sur mon corps.

Samedi 06 juin

Si Régis (autant que Saïd) n'avait pas manifesté de regrets, tout aurait bien été ce matin au réveil. Alors que là... je suis patraque.

« Allez Régis! Tu vas redescendre en pression. Avoue-le, toi, qu'on est les champions du monde. Et que l'un sans l'autre on n'y arrive pas.

- C'était bien mais comment décrocher ? me répondait-il...

- Soit on ne décroche pas, soit on ne se voit plus. Régis, lâche la bride... ça te réussit bien. Tu es beau toi aussi quand tu fais l'amour.

En fait, tu voudrais mettre un terme avant que je ne rencontre quelqu'un d'autre... pour te protéger... mais cela ne viendra peut-être pas. Je rencontrerai quelqu'un ou pas... comme tu changeras ton fusil d'épaule ou pas. N'ayons pas peur de notre futur. Vivons notre présent, bon sang !! On n'a qu'une vie !!

- On se voit en décrochant.

- Tu sais bien que c'est au-delà de nos limites. On se voit sans sexe ? Mais ce n'est pas du sexe avec toi. C'est l'irrésistible attraction de deux êtres qui s'aiment. Pourquoi nous priver d'un tel bonheur ?

- Toujours les mêmes motifs.

- Tu me fais penser à un enfant pris la main dans le pot de confiture. Tu veux décrocher, mais tu ne veux pas te priver de me voir... Tu veux tout et son contraire. Il y a peut-être un des deux que tu désires le plus. Arrête de me quitter. C'est tout ce que je te demande. Je ne te demande même pas de choisir Je te demande de ne pas nous interdire une relation qui nous importe au plus haut point. »

C'était hier soir. Depuis ? Plus de nouvelles. Silence, et moi je perçois une phase down se dessiner.

Je me sens mal, rejetée par les hommes qui m'attirent. Saïd, ce pourrait être simple : je monte chez France aujourd'hui. Je lui tourne autour, lui fais perdre la tête. Et je l'embarque pour varier une fois encore les partenaires ? J'ai envie de me bourrer la gueule. Voilà ce dont j'ai envie. Car Régis ne passera pas cette après-midi.

Ce soir, Solofo organise la soirée que nous avons l'habitude d'organiser chaque été : « L'ouverture de saison »... Tous mes amis seront pris, en particulier Nathalie que j'aurais aimé voir mais qui a toujours des programmes très chargés. Moi, je proposais à Régis de venir. Rien envie de faire, ni de voir quelqu'un d'autre. C'est

ma journée repli sur ce que je pense de lui. En l'occurrence, je me sens salie par notre dernière fois. Comme si je comprenais que j'étais allée trop loin. Comme s'il fallait que je le laisse tranquille lui aussi.

« Journée de merde. Soirée de merde. Vie de merde. »

Voilà mon dernier message à Régis qui vient de m'appeler pour me dire qu'il ne passerait pas.

« N'exagère pas !

- Je n'exagère pas. Je suis blasée. Ce soir, Solofo fait THE soirée où TOUS mes amis seront présents. Reste à me trouver un plan cul sur un site libertin. Au moins, aucun risque de tomber amoureuse. Aucun risque d'être jugée dangereuse. Je vais me bourrer la gueule et attendre que ça passe. C'est avec toi que j'aurais aimé faire l'amour, Régis. Parce que cela prend tout son sens. Mais j'ai bien compris. Je deviens indésirable pour ton équilibre. Il vaudrait mieux que je disparaisse de ta vie, tu serais plus tranquille. Comme de celle de Saïd. Comme de celle de tous. Je ne suis qu'une plaie relationnelle. Un boulet. Moral dans les chaussettes. Je

ne sais pas ce que je vais faire de ma journée. Rien. Ça changera. »

Mais, en fait, j'ai envie de les envoyer chier, tous ces hommes qui me tournent autour pour me dire qu'ils aimeraient ne pas me tourner autour !

20h49 : « Ah quand même ! Ça y est ! Je pleure. Je les ai freinées depuis trois semaines, ces larmes. « Ce n'est pas de t'avoir retrouvé qui me fait mal. C'est la crainte de te perdre de nouveau. »

Dimanche 07 juin

La soirée de Solofo a certainement été une réussite. Je ne veux plus revivre des moments comme hier où la journée m'a paru si longue. Il faut que je m'occupe de moi. De la